Discours du sénateur-maire d'Alençon

lors du 25e anniversaire du jumelage avec Quakenbrück

mai 94

Permettez-moi de vous exprimer, en mon nom personnel comme en celui de la délégation qui m'accompagne, mes plus chaleureux remerciements à la ville de Quakenbrück, à ses élus, à ses habitants pour ce superbe accueil que vous nous réservez pour ces fêtes du 25e anniversaire de notre jumelage.

Merci à :
Klaus Alves, maire de Quakenbrück, à son épouse Monika,
Harald Blumenthal, président du Club d'Amitié franco-allemand,
à tous les élus,
August Averbeck, secrétaire général,
et vous tous, chers amis de Quakenbrück

Merci pour ces journées exceptionnelles placées sous le signe de la fraternité et j'oserais dire de l'affection.

Un anniversaire est un symbole. Un 25e anniversaire est un symbole de durée et de succès. Il est la meilleure preuve que notre jumelage reposait, dès sa naissance, sur un fondement solide et un idéal de générosité, d'espérance et d'enthousiasme.

Un idéal de vie et de civilisation

Rendre hommage aux pionniers

C'est le moment de rendre aux fondateurs de ce jumelage l'hommage qui leur est dû, notamment au regretté Horst Magnus et à Gilbert Delaunay qu'habitait un même idéal de vie, celui de la fraternité humaine. J'associerai également à cet hommage celles et ceux qui prolongèrent leur action -je pense aux présidents successifs des Comités de jumelage de Quakenbrück et d'Alençon. Ils firent partager cet idéal de vie et de civilisation.

Ils engagèrent une œuvre qui mobilise ce qu'il y a de meilleur en l'homme, pour le développer et le consacrer à l'épanouissement de la société. Ils réveillèrent ce potentiel de bonne volonté qui sommeille en chacun, proposèrent une voie et lui frayèrent un chemin.

Ils donnèrent rendez-vous à l'histoire. Ils voulurent oublier des temps douloureux, où le continent européen s'enfonça dans l'abîme, et travailler à la réconciliation de nos deux peuples. Il leur importait de bâtir une paix durable, de reconstruire un nouvel humanisme qui donnerait aux générations futures des raisons de croire et d'espérer, aidant ainsi au relèvement économique, social et moral de l'Europe.

Mai 1969 : signature de la Charte

C'était une œuvre de longue haleine qui partout s'appuiera sur les échanges entre les villes, entre les familles, entre les Clubs d'amitié, parallèlement aux tentatives de rapprochement esquissées par Jean Monnet puis plus tard par Konrad Adenauer et le Général de Gaulle.

Les villes de Quakenbrück et Alençon feront alors écho aux échanges engagés par leurs écoles, le Lycée Artland et le Lycée Alain. Cette amitié naissante se

concrétisera en septembre 1966 par la création d'un club d'amitié à Alençon et à Quakenbrück. Elle sera officiellement scellée en Alençon, le 27 mai 1969. Le maire de Quakenbrück, Karl Möller et le maire d'Alençon, Jean Cren, signeront la charte d'amitié qui nous lie depuis lors.

Les échanges se diversifieront et s'approfondiront. Ils accompagneront ainsi, à l'échelle d'un continent, la dynamique de la construction européenne, en associant plus étroitement les nations à la démarche de leurs gouvernements.

Redonner une espérance

Cette contribution à l'enrichissement du projet européen demeure aujourd'hui une priorité car une Europe en crise est une Europe fragile. La récession économique s'accompagne à l'évidence d'une crise sociale née de la montée du chômage et d'une crise d'identité. L'Europe est, de surcroît, confrontée à la complexité croissante du monde, liée à la révolution technologique et à l'internationalisation des échanges.

Il y a urgence à surmonter cette contradiction qui apparaît entre la tentation du repli sur soi qu'engendre la crise et la nécessité évidente de trouver sa place dans une économie mondialisée pour que celle-ci reste source de progrès pour tous les hommes.

Il importe donc de trouver une réponse adaptée au travers d'institutions moins technocratiques et plus représentatives des aspirations profondes de nos peuples. Les gouvernements ont leur part ; nous avons la nôtre.

Il revient aussi aujourd'hui à notre génération de redonner ce qui vaut plus que tout dans une vie, c'est-à-dire une espérance ; cette espérance à l'évidence ne saurait vivre seulement de la dimension économique et technique, il lui faut une âme, une conscience forte de nos affinités historiques, de nos responsabilités, de l'exigence qui nous est faite d'une volonté politique pour le service d'un même idéal humain.

Cette espérance appelle donc à une nouvelle donne, où l'Allemagne et la France porteront des responsabilités majeures.

C'est à cette œuvre que nous convoque ce 25e anniversaire pour les 25 années à venir : construire une société moderne dans laquelle l'homme n'est pas seulement un individu perdu dans la masse mais une personne qui trouve sa grandeur dans la liberté qui l'institue responsable de lui-même, des autres et donc du bien commun.

Pour que cette Europe-là vive, il faut que vive Quakenbrück, que vive Alençon !

Alain Lambert, sénateur-maire d'Alençon